

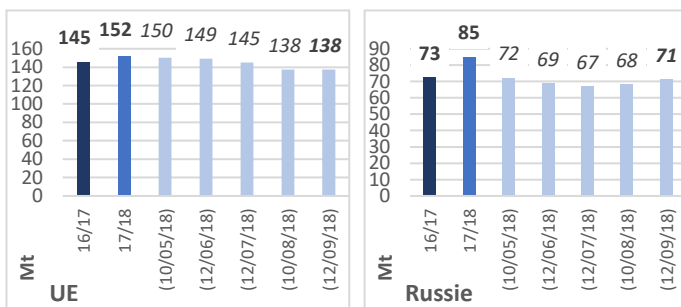
FiliGrain est la lettre d'information d'Intercéreales consacrée à l'évolution du marché mondial des céréales et à l'adaptation des filières.

Changement de tonalité sur le marché mondial au cours de l'été : il nous a paru utile de faire un point sur quelques grands facteurs constitutifs de la conjoncture dans laquelle vont s'inscrire les filières céréalières en 2018/19.

Conjoncture 2018/19 : 1^{er} tableau

Alors que l'abondance de grains et la pression continue sur les prix constituaient les traits marquants du marché mondial des céréales depuis plusieurs années, la conjoncture a pris un tour nouveau à l'ouverture de la campagne, en raison des impacts de la sécheresse qui a sévi dans plusieurs régions du monde.

Evolution des prévisions de production de blé (source USDA - rapports WASDE) – en bleu clair, chiffres 18/19



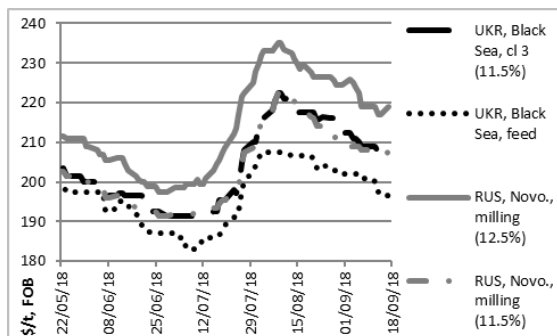
Un resserrement du disponible pour le marché mondial

Dans l'Union européenne, particulièrement sur sa frange nord et dans les régions bordant la mer baltique (Danemark, Suède, Finlande, Allemagne, Pologne), le stress hydrique a négativement impacté les rendements (l'Espagne étant une exception notable en blé et en orge).

En Russie, une baisse de la récolte de blé était à prévoir, suite au rendement record de 2017 (pour la 1^{ère} fois supérieur à 3 t/ha). Pour autant, et bien que la première prévision 2018/19 n'ait été que modestement abaissée les mois suivants, la dégradation des perspectives a généré de la nervosité sur un marché mondial qui est désormais très dépendant des exportations russes de blé, qui sort d'une campagne où la source russe semblait ne jamais devoir se tarir et qui garde à l'esprit la capacité du gouvernement à intervenir en cas de pressions inflationnistes sur son marché domestique.

Les prix mondiaux du blé, emmenés par « la mer Noire », se sont donc fortement renchérissés pendant une partie de l'été, avant de repartir à la baisse après le 10 août.

Prix du blé à l'exportation – zone mer Noire (source UkrAgroConsult - UAC)



Dans le bilan prévisionnel 2018/19 (USDA, 12/09), le **ratio mondial stock / consommation** ressort à 35 %, l'une des plus hautes valeurs d'une série longue de presque 60 ans (qui a pour plus bas un ratio de 21 %, en 1972/73 et en 2007/08). Reflétant un bilan très confortable, voire lourd, donc indiquant un potentiel de baisse des prix au cours la campagne, ce chiffre interpelle. En réalité, la capacité du ratio à jouer son rôle d'indicateur a pour condition que le stock soit effectivement disponible pour alimenter le marché mondial : qu'il soit, en quelque sorte, une **réserve « utile »** au regard des besoins. Cette condition n'est pas remplie dans la période actuelle, où la part de la Chine dans le stock mondial est au plus haut, à un peu plus de la moitié du total (précisons que le stock chinois est chiffré sous toutes réserves, faute de statistiques fiables). Les stocks chinois ont historiquement été constitués comme des stocks stratégiques et ne sont pas destinés à l'exportation ; de surcroît, ils augurent mal des besoins d'importation de la Chine en blé, qui sont de nature qualitative et non quantitative. Or, avec un calcul « **hors Chine** », la perception est radicalement modifiée : le ratio perd 15 points, à 20 % (17,5 % en 2007/08, au plus bas).

Une autre manière de comprendre la tonalité du marché mondial est d'examiner le **stock des principaux exportateurs**¹. D'après l'estimation faite par l'USDA (12/09), ces pays vont terminer la campagne 2018/19 avec 55,2 Mt de blé en stock, le volume le plus faible depuis la campagne 2013/14 (54,3 Mt), en ayant prélevé 23 % de leur stock de début de campagne.

Le récent relèvement de l'estimation de production russe de blé au-delà de la barre des 70 Mt par l'USDA, sur la base des indices de végétation des blés de printemps, a relégué au second plan la question russe (provisoirement ? D'après UAC, la moisson n'est faite qu'à 29 % dans l'Oural et 15 % en Sibérie ; la pluie ralentit les travaux et suscite des inquiétudes sur la qualité). Au cœur de l'été, la **rumeur d'une limitation** des exportations à 30 Mt (et de mesures restrictives à partir de 25 Mt) avait alimenté la hausse des prix. A 33 ou 35 Mt, prévisions actuelles respectives d'UkrAgroConsult et de l'USDA, les exportations 2018/19 viendraient juste derrière le record de 2017/18 (quelque 40 Mt), les stocks élevés de début de campagne permettant d'étoffer le disponible. Cependant, à ces niveaux d'exportation, les stocks de fin de campagne atteindraient une valeur (rapportée aux utilisations) qui, sans être inédite, serait basse, ce qui invite à rester vigilant. Ceci d'autant plus que les autorités russes ont récemment renforcé les **contrôles phytosanitaires** des cargaisons aux ports d'exportation, arguant des exigences élevées de certains pays importateurs. Ce faisant, le gouvernement russe ralentit la cadence des expéditions et maintient les opérateurs en alerte. Il est vrai que le **rythme des chargements** a été exceptionnellement rapide depuis l'ouverture de la campagne : 3,8 Mt de blé sur le seul mois de juillet (1,4 Mt en juillet 2017), chiffre record pour un mois de juillet (en lien avec le reliquat de la récolte pléthorique de 2017).

¹ Sont retenus ici : Canada, Etats-Unis, UE, Russie, Ukraine, Kazakhstan, Argentine, Australie.

En **Ukraine**, le gouvernement et les exportateurs se sont entendus sur un niveau d'exportation jugé compatible avec le bon approvisionnement du marché domestique : 16 Mt de blé, répartis à parts égales entre qualité meunière et fourragère. Mais les exportations au départ d'Ukraine se font également sur un rythme enlevé (mois de juillet record) et il se dit qu'un nombre particulièrement important de contrats s'est conclu pour livraison d'ici la fin de l'année. Des expéditions importantes sont donc à prévoir dans les mois à venir, de même qu'une attention accrue, de la part des autorités, aux évolutions de prix sur le marché intérieur, au fur et à mesure que le disponible exportable s'épuisera.

En **Australie**, où la récolte reste à engranger (octobre à février), ABARES² annonce (11/09) une baisse annuelle de production de 10 % en blé et de 7 % en orge (amenant à respectivement 19,1 Mt et 8,3 Mt). L'échelon national masque des situations hétérogènes : des rendements supérieurs à la moyenne en Australie occidentale atténueraient l'impact de la sécheresse dans la partie orientale, en Nouvelle-Galles-du-Sud et au Queensland. Cette compensation partielle, souligne ABARES, constitue une différence majeure avec les campagnes 94/95, 02/03, 06/07 et 07/08, où une sécheresse extrême avait touché l'intégralité du territoire.

Des facteurs extérieurs prégnants

L'**Argentine**, qui n'a pas non plus encore récolté, offre des perspectives de production très bonnes (19,5 Mt), permettant de se représenter un niveau d'exportation reconduit à un niveau élevé (13,5 Mt). Néanmoins, la réintroduction de **taxes à l'exportation** est susceptible d'altérer la compétitivité de cette origine sur le marché mondial. Dans un contexte mondial de dépréciation des monnaies des économies émergentes (dont la capacité à rembourser une dette libellée en dollar est mise à mal par la hausse de la monnaie américaine), l'Argentine fait face à une crise financière qui conduit le président argentin à recourir à l'aide du FMI et à revenir sur les mesures de libéralisation (à des degrés variés) des exportations agricoles qu'il avait prises dès son entrée en fonction en 2015. Les taxes, en place depuis le 4 septembre (et programmées jusqu'en 2020), sont exprimées en peso argentin par dollar de marchandise exportée ; pour le blé et le maïs, les 4 pesos / US \$ en question représentaient, au taux de change de début septembre, une taxe de 10,5 %, susceptible de renchérir l'offre argentine à l'exportation.

D'un autre côté, la forte dépréciation de la monnaie argentine (tombée fin août à un plus bas historique contre le dollar) a l'effet inverse : sur un marché mondial où les références de prix sont en dollars, la dépréciation monétaire permet aux volumes offerts à l'exportation d'être plus facilement compétitifs (à prix en peso inchangé, les grains argentins affichent une valeur en dollars inférieure) ou d'être plus rémunérateurs après conversion en monnaie nationale (à prix en dollar inchangé, la valeur en peso est supérieure). Elle aidera certainement, par ailleurs, à opérer la décote habituellement observée en pareilles circonstances sur les prix payés aux producteurs, sans que l'effet ne soit trop dissuasif sur leurs ventes.

Le cas de l'Argentine illustre, cette campagne encore, le rôle fondamental que jouent désormais les **taux de change** sur le marché mondial des céréales, en termes de compétitivité à l'exportation avant tout, mais aussi, le cas échéant, de coût à

l'importation, ou encore de mesures contraignant le commerce. Ainsi, la chute de la roupie en Indonésie (l'un des plus gros importateurs mondiaux de céréales) ou de la livre en Turquie (1^{er} exportateur mondial de farine, via des conditions de mise en œuvre du régime de perfectionnement actif qui assurent sa compétitivité) sont également à suivre.

L'histoire de la campagne 2018/19 en blé est loin d'être écrite. Les conditions sèches des semis d'hiver en Europe et en mer Noire sont bien sûr un point de vigilance. Néanmoins, c'est **l'arrivée de la récolte de maïs** qui concentre maintenant l'attention des opérateurs. Dans l'UE, non seulement la sécheresse a entamé le potentiel de rendement, mais on prévoit une hausse des coupes à un stade non mure, pour l'ensilage (dans un contexte de besoins en fourrages accrus par le déficit pluviométrique), ce qui viendra amputer d'autant la récolte de maïs « grain ». Les conditions paraissent réunies pour que les importations communautaires de maïs se hissent à un niveau très élevé cette campagne encore (pour mémoire, presque 18 Mt en 17/18 sur juillet/juin).

La **faiblesse du disponible en orge** en fait d'ailleurs partie : la demande de l'Arabie Saoudite et de la Chine capte les volumes et tire les prix, rendant l'orge peu compétitive en alimentation animale (chez les fabricants industriels d'aliment composé, elle devrait entrer en formulation à hauteur du minimum technique).

La **production mondiale de maïs**, elle, s'annonce abondante : 1 069 Mt (USDA au 12/09), à peine inférieure au maximum historique de 2016/17, emmenée par la production américaine et soutenue par le record prévu pour l'Ukraine (31 Mt). Le chiffre repose également sur des prévisions de production quasi-record au Brésil et en Argentine. Or, dans ces pays, la récolte est en cours de semis ou encore à semer.

Il ne s'agit pas tant, ici, de souligner la dépendance du chiffre à des conditions météo aujourd'hui totalement inconnues. Il s'agit plus encore d'appeler l'attention sur le fait que la **guerre commerciale entre les Etats-Unis et la Chine**, qui, de menace est devenue réalité et qui se durcit encore au moment où nous écrivons, va probablement influencer sur les assolements mondiaux, à commencer par l'arbitrage sud-américain entre maïs et soja (une équation qui, en Argentine, va devoir également prendre en compte le paramètre des taxes à l'exportation, rétablies pour le maïs et remaniées pour le soja). Le bras de fer entre les deux plus grandes puissances économiques mondiales, qui, dans le secteur des grains, affecte avant tout les flux de soja des Etats-Unis vers la Chine, aura à n'en pas douter un **impact au-delà d'un horizon de très court terme ainsi que des ramifications multiples**. Sur ce dernier point, on peut indiquer (source Reuters, 10/09) que l'Association des producteurs de soja brésilien évoque l'opportunité qu'il y aurait à mettre en place un contrat à terme adossé sur le soja brésilien, en concurrence du contrat américain qui constitue aujourd'hui la référence du marché mondial. De l'avis général, l'idée fait sens, avant même de prendre en considération le report de demande dont peut bénéficier l'origine sud-américaine : la volatilité des monnaies argentine et brésilienne, ainsi que les différentiels de coûts de transport entre des expéditions nord-américaines et des expéditions sud-américaines ont accru la difficulté à couvrir sur le contrat de Chicago des transactions physiques au départ d'Amérique du Sud. Rien n'est bien sûr fait, d'autant que le lancement d'un nouveau contrat à terme est une entreprise délicate dont le succès n'est jamais garanti, mais l'anecdote illustre bien les nombreuses conséquences possibles de l'affrontement en cours.

² ABARES est le service des études scientifiques et économiques du ministère australien de l'Agriculture et des Ressources hydriques.

Rapport USDA du 12 septembre 2018

En **blé**, la hausse modeste opérée par rapport au mois dernier sur le disponible 18/19 est affectée à parts égales aux utilisations animales et au stock final. La physiologie de la campagne reste marquée par la baisse interannuelle de la production, qui nécessite de puiser sur les réserves, bien que l'abondance de celles-ci permette de conserver un niveau de stock élevé en fin de campagne (un propos que la part du stock chinois oblige toutefois à nuancer).

En **maïs**, la prévision de production est à nouveau relevée ; elle est désormais à moins de 10 Mt du record enregistré en 2016/17. Le gain est en grande partie absorbé par les postes de consommation (animale en premier lieu), de sorte que la ponction sur le stock en cours de campagne reste très forte.

En **orge**, dans un bilan déjà très étroit, la baisse de la production par rapport à l'an passé s'accroît et les utilisations animales sont rationnées en conséquence.

Le bilan **soja** ressort encore alourdi de la révision de la production à la hausse.

Bilans prévisionnels mondiaux :

Bilans 2018/19

1 000 t	Blé	Orge	Maïs	Soja
Stk ini.	274 356	19 210	194 148	94 741
Prod.	732 998	142 726	1 068 999	369 317
Cons. anim.	140 741	99 175	676 922	
Cons. totale	746 060	143 969	1 106 118	353 010
Trituration				308 201
Stk fi.	261 294	17 967	157 029	108 264
Echanges	181 798	28 530	157 750	156 903

Bilans prévisionnels mondiaux :

Evolution des bilans entre 2017/18 et 2018/19

1 000 t	Blé	Orge	Maïs	Soja
Stk ini.	+ 17 267	- 3 889	- 33 683	- 1 941
Prod.	- 25 276	- 1 545	+ 35 358	+ 32 497
Cons. anim.	- 3 634	- 3 648	+ 24 306	
Cons. totale	+ 5 053	- 4 191	+ 38 794	+ 16 009
Trituration				+ 14 510
Stk fi.	- 13 062	- 1 243	- 37 119	+ 13 523
Echanges	- 854	+ 28 530	+ 8 070	+ 3 288

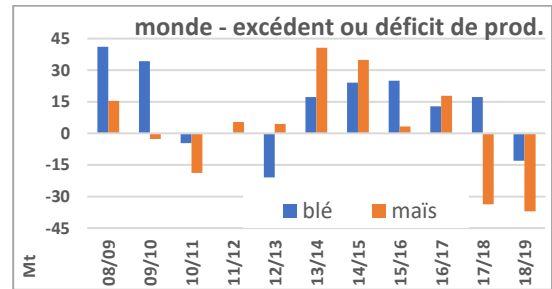
Bilans prévisionnels mondiaux 2018/19 :

Evolution des bilans entre les mises à jour du 10/08 et du 12/09

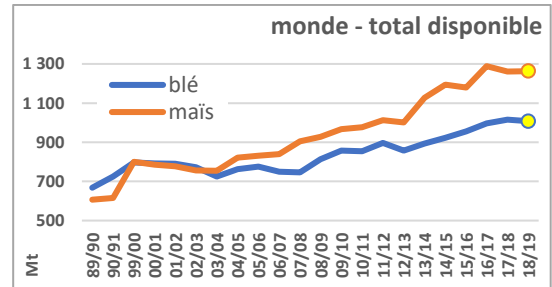
1 000 t	Blé	Orge	Maïs	Soja
Stk ini.	+ 1 285	+ 163	+ 818	- 869
Prod.	+ 3 370	- 1 645	+ 7 945	+ 2 213
Cons. anim.	+ 2 290	- 1 834	+ 5 521	
Cons. totale	+ 2 320	- 1 630	+ 7 223	- 631
Trituration				- 467
Stk fi.	+ 2 335	+ 148	+ 1 540	+ 2 325
Echanges	- 2 475	- 170	+ 720	- 1 060

Notes méthodologiques (périodes de référence et ajustements)

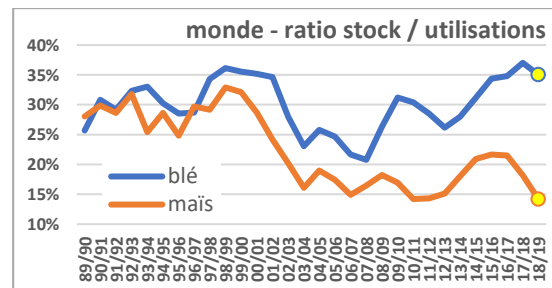
■ postes O/D des bilans céréales : somme des chiffres en campagnes de commercialisation locales ; consommation totale ajustée de l'écart statistique entre exportations et importations ■ échanges : sur juil/juin pour le blé (farine et pâtes incluses, valeur grain), oct/sept pour les céréales secondaires (hors produits) ■ postes O/D du bilan soja : somme des chiffres en camp. de commercialisation locales, sauf Brésil et Argentine ajustés sur oct/sept ; cons. totale non ajustée de l'écart statistique entre exp. et imp. ■ échanges : ici, "exportations".



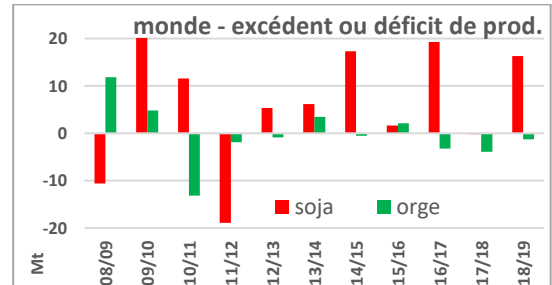
Production moins consommation



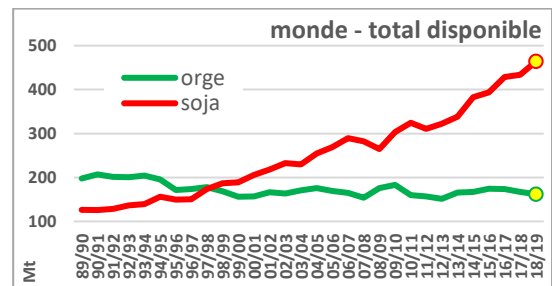
Stock initial + production



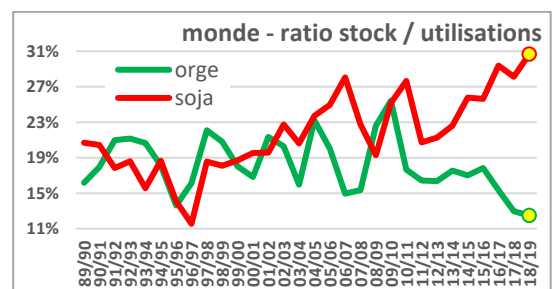
Stock final rapporté à la consommation totale (Chine incluse)



Production moins consommation



Stock initial + production



Stock final rapporté à la consommation totale

Marché mondial du blé*

(sélection) 1 000 t	prod. (camp. loc.)		exportations (juil/juin)		
	2018/19	var. prp 2017/18	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
Rus.	71 000	- 13 992	35 000	- 6 415	0
USA	51 078	+ 3 707	29 000	+ 5 933	0
Can.	31 500	+ 1 516	24 000	+ 2 011	- 500
UE	137 500	- 14 181	23 000	- 277	0
Ukr.	25 500	- 1 481	16 500	- 1 275	0
Austr.	20 000	- 1 300	14 000	- 1 512	- 2 000
Arg.	19 500	+ 1 500	13 500	- 75	0
Kaz.	15 000	+ 198	8 500	0	0
Turq.	19 000	- 2 000	6 000	- 218	0

* Blé tendre et blé dur ; exportations : grains, farines et pâtes (val. gr.).

Marché mondial du blé*

(sélection) 1 000 t	importations (juil/juin)		
	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
Phil, Thaï, Viet.	13 900	+ 14	0
Egypte	12 500	+ 93	0
Indonésie	10 500	- 16	- 1 000
Brésil	7 500	+ 798	0
Algérie	7 200	- 972	0
Bangladesh	7 000	+ 800	0
Chine	4 500	+ 500	0
Yémen	3 000	- 15	0
Maroc	3 000	- 640	0

* Blé tendre et blé dur ; importations : grains, farines et pâtes (val. gr.).

Marché mondial de l'orge*

(sélection) Mt	prod. (camp. loc.)		exportations (oct/sept)		
	2018/19	var. prp 2017/18	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
Austr.	7 800	- 1 100	5 800	- 700	- 700
UE	57 650	- 1 414	5 500	- 200	- 500
Rus.	17 500	- 2 683	5 300	- 500	+ 500
Ukr.	7 600	- 1 095	4 300	0	- 200
Arg.	4 000	+ 260	2 800	+ 300	0
Can.	8 800	+ 900	2 200	+ 200	+ 100

* Hors malt.

Marché mondial de l'orge*

(sélection) 1 000 t	importations (oct/sept)		
	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
Chine	9 500	+ 1 300	0
Arabie Saoud.	7 600	- 100	- 400
Iran	3 300	+ 100	+ 300
Jordanie	600	- 173	0
Algérie	500	- 50	0
Maroc	300	- 170	0

* Hors malt.

Marché mondial du maïs

(sélection) Mt	prod. (camp. loc.)*		exportations (oct/sept)		
	2018/19	var. prp 2017/18	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
USA	376 615	+ 5 655	61 000	- 1 500	+ 2 000
Arg.	41 000	+ 9 000	27 000	+ 3 500	0
Brés.	94 500	+ 12 500	25 000	+ 500	- 2 000
Ukr.	31 000	+ 6 885	25 000	+ 6 500	+ 500
Rus.	12 000	- 1 229	4 000	- 1 300	0
UE	60 800	- 1 477	1 500	- 200	0
Can.	14 300	+ 200	1 450	- 300	- 100

* Cas partic. Brés. et Arg. : 2018/19 = mars 2019 à fév 2020.

Marché mondial du maïs

(sélection) 1 000 t	importations (oct/sept)		
	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
UE	19 500	+ 1 500	+ 1 500
Egypte	9 700	+ 300	0
Vietnam	9 500	+ 300	0
Iran	8 500	+ 500	0
Arabie Saoud.	5 000	+ 1 000	- 200
Chine	5 000	+ 1 000	0
Algérie	4 400	+ 200	- 400
Maroc	2 600	+ 0	0

Marché mondial du soja (gr.)*

(sélection) Mt	prod.		exportations		
	2018/19	var. prp 2017/18	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
Brés.	120 500	+ 1 000	75 000	- 1 700	0
USA	127 726	+ 8 208	56 064	- 1 905	0
Arg.	57 000	+ 19 200	8 000	+ 5 900	0
Parag.	9 800	- 200	5 900	- 350	0
Can.	7 000	- 717	5 000	+ 72	- 500

* Sur oct/sept sauf USA sept/août, Can. août/juil, Parag. janv/déc.

Marché mondial du soja (gr.)*

(sélection) 1 000 t	importations		
	2018/19	var. prp 2017/18	var. prp août
Chine	94 000	+ 0	- 1 000
UE	15 800	+ 1 300	0
Egypte	3 300	+ 50	+ 150
Indonésie	2 900	+ 200	0
Iran	2 600	+ 100	+ 150

* Sur oct/sept pour les pays sélectionnés ici.